GHEORGHE CHIVU

LE *LITURGIKON* D'ANTIM IVIREANUL ET LE TRIOMPHE DU MODÈLE VALAQUE DANS LES ÉCRITS LITURGIQUES ROUMAINS

1. La fin du XVIIème siècle a été marquée, dans l'espace roumain, par un revirement sans précédent de l'activité de traduire, de copier et d'imprimer les écrits religieux, activité qui a mis en évidence non seulement le changement d'attitude à l'égard de la forme et du rôle du livre de culte, mais aussi le niveau atteint par la langue roumaine littéraire, apte à la fois à être utilisée dans la première impression intégrale de la *Bible* et de pénétrer dans l'Église en tant que langue officielle de culte.

C'est à cette époque qu'a commencé son activité Antim, l'érudit inconnu jusque là, qui a eu en très peu de temps, après une très surprenante acquisition de la langue roumaine, en rapidité et en qualité, des contributions culturelles exceptionnelles.

En tant que typographe doué et persévérent, attentif non seulement à l'activité courante d'impression, mais aussi au rôle de l'imprimerie dans la diffusion de la culture, il a fait paraître des livres ecclésiastiques extrêmement utiles à l'époque, dont *Psaltirea* (le Psautier), Bucureşti, 1694; *Sfânta şi Dumnezeiasca Evanghelie* (l'Évangéliaire), Snagov, 1697; *Noul Testament* (Le Nouveau Testament), Bucureşti, 1703; *Antologhion* (*Floarea cuvintelor*) (l'Anthologion), Râmnic, 1705; *Octoih* (l'Octoèque), Târgovişte, 1712; *Evhologhion* (*Molitvenic*) (l'Euchologe), Târgovişte, 1713; *Ceaslov* (l'Horologion), Târgovişte, 1714. Il a diffusé le livre ecclésiastique en dehors de la Valachie et même en dehors de notre espace culturel, en créant des lettres et en imprimant avec elles des livres pour les Géorgiens et pour des orthodoxes de langue arabe. Il a imprimé aussi des livres laïcs – tels *Gramatica slavonească* (La grammaire slavonne) de Meletie Smotriţki, à Snagov, en 1697, utile pour les écoles de slavon encore actives, *Floarea darurilor* (La fleur des vertus), toujours à Snagov, trois ans plus tard, et, d'après certains de ses contemporains avisés, une *Alexandria* (Vie d'Alexandre le Grand), probablement en 1713 –, chose très rare au carrefour des XVIIème et XVIIIème siècles, et ceci non seulement dans les Principautés Roumaines.

Il a été traducteur et réviseur avisé de beaucoup des livres qu'il a imprimés, à Snagov, à Târgovişte ou à Bucarest, son rôle étant considéré très important de ce point de vue aussi.

Hiéromoine méritant, il a promu, par l'intermédiaire de son activité typographique, des réglementations utiles pour l'organisation de la vie ecclésiastique, dont *Învăţătură pre scurt pentru taina pocăinţii* (Catéchèse abrégée sur le sacrement de

DACOROMANIA, serie nouă, XIX, 2014, nr. 1, Cluj-Napoca, p. 7–14

BDD-A1702 © 2014 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-11-02 05:56:35 UTC)

la pénitence), Râmnic, 1705; *Învăţătură besericească* (Catéchèse ecclésiastique), Târgovişte, 1710; *Capete de poruncă la toată ceata besericească* (Chapitres de commandements pour tout le peuple de l'Église), Bucureşti, 1714.

Il s'est illustré comme un parfait orateur, qui connaissait à la fois les règles du discours ecclésiastique et celles qui étaient nécessaires pour une adaptation totale de la langue et de la structure de ses homélies aux interlocuteurs, quelque soit leur culture, tant par ses *Didahii* (Homélies), devenues rapidement des modèles, qu'à travers les lettres de défense envoyées au prince règnant de la Valachie en l'année 1712, de grande épreuve personnelle.

Il a été également un promoteur de la norme littéraire valaque, par ses livres imprimés et diffusés en très nombreux exemplaires dans toutes les provinces roumaines et imposés ainsi pas tellement comme des modèles typographiques (la suprématie dans ce domaine a été assurée, pendant la première moitié du XVIIIème siècle, par le nombre important d'imprimeries et par leur riche production), mais surtout comme modèle linguistique. Les particularités de la norme spécifique des écrits religieux valaques ont été acceptées de la sorte de façon progressive et définitive dans les livres imprimés à usage ecclésiastique des autres provinces roumaines (Gheţie 1975, p. 388–392, 407–408, 417–421; Gheţie–Chivu 2000, p. 96–111), devenant la base de la première unification de notre langue de culture ancienne dans la forme qui deviendra, peu de temps après, le langage ecclésiastique officiel roumain (Gheţie 1975, p. 425–426).

2. Une place à part au niveau de cette action de diffusion de la norme valaque, à rôle décisif pour le processus d'unification de la langue roumaine littéraire ancienne dans les livres à usage liturgique, mais aussi pour la formation du langage liturgique, a eu l'impression et ensuite la réimpression et la diffusion de la troisième version roumaine du *Liturgikon*, la troisième après la version imprimée par Coresi, à Braşov en 1570, et après celle qui avait été traduite et imprimée par Dosoftei, „cu multă osârdie, să-nţăleagă toţi spăseniia lui Dumnedzău cu întreg înţăles"/« avec beaucoup d'effort, pour que tout le monde puisse comprendre la vraie signification de la rédemption de Dieu », en 1679, reprise avec l'accord du patriarche de l'Alexandrie en 1683, par l'intermédiaire de laquelle le métropolite moldave a essayé d'offficialiser le roumain en tant que langue liturgique[1].

Les dernières années du XVIIème siècle, *Svânta şi Dumnezăiasca Liturghie* (La Sainte et Divine Liturgie) continuait à être diffusée en Valachie en slavon, seules les rubriques du Typikon et quelques prières étant traduites en roumain, pour que la manière de célébration de cet office soit respectée par les prêtres qui ne connaissaient plus (parfois) le slavon. (Dans le *Liturgikon* imprimé en 1680 à Bucarest, repris en 1702 à Buzău, on lit des lignes significatives concernant cet aspect des textes liturgiques: „Aceasta dară văzând şi noi că necum lipseaşte în limba noastră

[1] Une version manuscrite du *Liturgikon*, différente de celle qui a été imprimée par le métropolite moldave, circulait en copies manuscrites, pendant les dernières décennies du XVIIème siècle et tout de suite après 1700, dans les territoires roumains d'au-delà des montagnes; voir Pavel 2012, p. 40.

BDD-A1702 © 2014 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-11-02 05:56:35 UTC)

de-a fi ca să înţeleagă nărodul, ce încă şi mulţi, de nu mai mulţi preoţi şi alalt cin beserecesc de a cunoaşte orânduiala şi ţeremoniile ei cum a să sluji trebuie", 4[v])/ « Nous apercevant donc de ce manque de compréhension en notre langue, pour que le peuple puisse comprendre, et pour que de nombreux prêtres et d'autres membres du clergé comprennent aussi le typikon et les offices religieux et comment les célébrer ».)" „*Slujba de toate zilele*" (« L'office de tous les jours ») était lu, comme il est écrit dans le livre de règles conçu par le patriarche Dosithée de Jérusalem avec le métropolite Teodosie, en slavon ou en grec, et non pas en roumain ou en d'autres langues („pre limba slovenească sau elinească, iar nu rumâneşte sau într-alt chip"), en tant que réaction possible des officiels ecclésiastiques valaques contre la propagande calviniste et catholique.

Dumnezeieştile şi Sfintele Liturghii (Les Saintes et Divines Liturgies) imprimé par Antim, en 1713, à Târgovişte, qui comprenait la traduction en roumain des rubriques du Typikon, ainsi que du texte de l'office, a représenté dans ce contexte un événement à signification à la fois religieuse et culturelle.

Toutefois, ce texte imprimé à Târgovişte, illustrant une direction culturelle et religieuse qui contredisaint à la fois les courants grec et slavon, dominants à la cour princière de Valachie, n'était pas la première édition du livre liturgique qui avait pris comme point de départ l'*Euchologe* grec Nicolae Glikis, de 1691.

Ce texte était une réimpression extrêmement fidèle de la plus grande partie du premier volume de l'*Euchologe*, imprimé toujours par Antim, en 1706 à Râmnic (voir Pavel 2012, p. 41–42). Il reprenait le texte qui commençait dans ce dernier par le *Rânduiala diaconiei* (Typikon du diaconat) (à la page 1) et finissait (à la page 190) avec les dernières lignes des *Văzglaşeniile în zioa Sfintelor Paşti* (Ecphonèses du jour des Saintes Pâques)[2]. Lors de cette nouvelle impression ont été respectées la forme linguistique et la mise en page de quelques longs fragments, et ont été utilisées les mêmes gravures, telles *Închipuirea sfântului discos* (La représentation du saint diskos), *Însemnare pentru sfărâmarea sfântului agneţ* (Sur l'émiettement de l'agneau saint) ou les portraits des saints Jean Chrysostome, Basile le Grand et Grégoire.

C'est maintenant qu'a été inscrit sur la feuille de titre le nom réel du livre. (Dans le texte imprimé en 1706, la feuille de titre – *Evhologhion, adecă Molitvenic, acum întâi într-acesta chip tipărit şi aşezat după rânduiala celui grecesc,*[…] *prin osteneala şi toată cheltuiala iubitoriului de Dumnezeu chir Antim Ivireanul episcopul Râmniculuí/Euchologe, imprimé ainsi pour la première fois, sur le modèle de l'Euchologe grec,* [...] *avec l'effort et la subvention de l'évêque de Râmnic, celui qui aime le Christ, le Seigneur Antim Ivireanul* –, les vers au blason, le texte signé par Mihai Iştvanovici, imprimé sur les 4 premières feuilles et le sommaire

[2] Les prières imprimées dans le livre de 1713 aux pages 205–210 sont absentes de l'exemplaire du livre paru en 1706, mais il n'est pas exclu que l'exemplaire de la Bibliothèque de l'Académie qui comprend ce dernier texte soit lacunaire et que la partie finale du livre de 1706 coïncidât avec celui du nouveau texte imprimé.

BDD-A1702 © 2014 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-11-02 05:56:35 UTC)

étaient identiques pour les deux volumes qui, même s'ils avaient les pages numérotés de façon différente, ne faisaient pas la différence formelle nécessaire entre le *Liturgikon* et l'*Euchologe*.)

Dans le nouveau texte imprimé en 1713, on avait opéré aussi de petites modifications de textes afin d'éviter, par exemples, certaines répétitions de mots: le fragment „[...] iară aprinzătoriul de *sfeaştnice* aprinde sfeaştnicele şi pune sfeaştnicul cel mic înaintea dverii cei mari"/« et celui qui est chargé d'allumer les chandeliers, allume les chandeliers et met le petit chandelier devant le rideau des portes royales » (1706, p. 1–2) devient „[...] iară aprinzătoriul de *făclii* aprinde sfeaştnicele şi pune sfeaştnicul cel mic înaintea dverii cei mari"/« et celui qui est chargé d'allumer les cierges, allume les chandeliers et met le petit chandelier devant le rideau des portes royales » (1713, p. 1–2). Ou bien, on avait éliminé des passages à rôle explicatif, mis même entre paranthèses dans le livre de 1706: de la page 3 du texte de 1713, manque ainsi le passage „Încă să să ştie că dveara cea mare niciodată nu să deşchide, ci numai la începutul vecerniilor la bdenie, când cădeaşte sângur preotul şi la toate vâhodurile vecerniilor şi la ale liturghiei şi la *Cu frica lui Dumnezeu* până la sfârşitul liturghiei"/« Il faut aussi qu'on sache que le rideau des portes royales ne s'ouvre jamais, sauf au début des vêpres du Grand Carême, lorsque le prêtre encense seul et pour les sorties des vêpres et de la liturgie, et depuis *Avec crainte de Dieu* jusqu'à la fin de la liturgie », qui se trouve dans le premier volume du livre de 1706 à la même page 3.

3. *Dumnezeieştile şi Sfintele Liturghii* (Les Saintes et Divines Liturgies) a été diffusé, bien évidement en Valachie, mais de nombreux exemplaires sont arrivés aussi dans des églises de Moldavie, de Transylvanie et du Banat, dans les conditions où l'imprimerie de Bălgrad avait cessé son activité en 1702, et celle de Iaşi imprimait des livres religieux de façon sporadique[3]. Le livre imprimé par Antim en 1706 et repris ensuite fidèlement en 1713 a été ainsi connu et, certainement, utilisé non seulement dans des églises de Valachie (pour lesquelles le texte a été réimprimé six fois jusqu'au milieu du XVIIIème siècle), mais aussi dans des églises des autres provinces roumaines. Et ceci a favorisé la transformation de la traduction du métropolite valaque, de façon directe ou à travers les réimpressions faites en Valachie, en source ou modèle pour des livres imprimés qui sont parus, par exemple, à Iaşi ou à Blaj.

En lisant le texte du *Liturghie* (Liturgikon) de Iaşi de 1759, on peut constater que, malgré les annotations faites à la fin du livre par le moine Evloghie, le „réviseur-correcteur" („Evloghie monah diortositoriul"), qui pourraient laisser croire que l'on se trouve devant une nouvelle traduction du grec („vrând noi a tocmi întrînsele cuvintele tocma deplin după izvodul ellinesc", f. 170^{v}/« voulant trouver et y mettre les mots justes comme dans la source grecque »), certains fragments ont une

[3] Des exemplaires du *Liturgikon* d'Antim ont été retrouvés à Braşov, Sibiu, Târgu-Mureş, Cluj, Satu-Mare, à Timişoara, mais aussi à Galaţi ou à Piatra Neamţ.

BDD-A1702 © 2014 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-11-02 05:56:35 UTC)

forme presqu'identique aux fragments correspondants du texte imprimé par Antim, les différences relevant de l'utilisation des termes slavons, respectivement de leur remplacement par les équivalents roumains, hésitation normale à cette époque-là:

> Rugăciunea 4. Cela ce cu cântări fără de tăceare şi cu măriri fără de încetare de sfintele puteri eşti lăudat, umple gura noastră de lauda ta, ca să dăm mărire numelui tău celui sfânt (*Liturgikon*, 1713, p. 14).
>
> Molitva a patra. Cela ce cu cântări fără de tăceare şi cu slavoslovii fără de încetare de sfintele puteri eşti lăudat, umple gura noastră de lauda ta, ca să dăm mărire numelui tău celui sfânt (*Liturgikon*, 1759, f. 10^{v})/« Prière 4. Toi que célèbrent les hymnes incessantes et les chants de gloire continuels des saintes Puissances, remplis notre bouche de ta louange, afin que nous puissions magnifier ton saint nom » (*Grand Euchologe*, p. 587).
>
> Mântuiaşte, Dumnezeule, norodul tău şi blagosloveşte moştenirea ta! Cercetează lumea ta cu milă şi cu îndurări! Înalţă cornul creştinilor pravoslavnici şi trimite preste noi milele tale ceale bogate! (*Liturgikon*, 1713, p. 23).
>
> Mântuiaşte, Dumnezăule, norodul tău şi blagosloveşte moştenirea ta! Cercetează lumea ta cu milă şi cu îndurări! Înalţă cornul creştinilor pravoslavnici şi trimite preste noi milele tale ceale bogate! (*Liturgikon*, 1759, f. 17^{v})/« Sauve, Seigneur, ton peuple et bénis ton héritage! Dans ta pitié et ta compassion, visite ce monde qui est tien, relève le front des chrétiens orthodoxes et fais descendre sur nous le trésor de ta miséricorde! » (*Grand Euchologe*, p. 598).

On peut remarquer des faits similaires en lisant en parallèle le texte imprimé à Târgovişte, en 1713, et le texte paru « avec la bénédiction de son Excellence très éclairée Mgr Petru Pavel Aaron, évêque de Făgăraş, au monastère de la Sainte Trinité de Blaj » („cu blagosloveniia prealuminatului şi preasfinţitului chiriu chir Petru Pavel Aaron, vlădicăi Făgăraşului, în mănăstirea Sfintei Troiţă la Blaj"), en 1756:

> Rânduiala bdeniei. După ce apune soarele, trecând puţintea vreame, toacă în toaca cea mare, iară aprinzătoriul de făclii aprinde şi pune sfeaştnicul cel mic înaintea dverii cei mari; iară preotul şi diaconul merg de iau blagoslovenie de la cel mai mare, de va fi acolea, iară de nu va fi acolea, fac metanie la locul lui şi merg de să închină înaintea icoanei lui Hristos de trei ori şi o sărută. Aşijdirea fac şi la icoana Preacistii, apoi să închină înaintea dverii cei mari o dată şi spre strane să pleacă câte o dată şi, întrând în oltariu, ia preotul epitrahilul pre sine şi sfita şi, luund cadelniţa cu tămâie, stă înaintea prestolului şi zice rugăciunea tămâiei în taină (*Liturgikon*, 1713, p. 1–2).
>
> Rânduiala bdeniei. După ce apune soarele, trecând puţintea vreame, toacă în toaca cea mare, iară aprinzătoriul de făclii aprinde luminile şi pune sfeaştnicul cel mic înaintea dverii ceii mari; iară preotul şi diaconul merg de iau blagoslovenie de la cel mai mare, de va fi acolea, iară de nu va fi acolea, fac metanie la locul lui şi merg de să închină înaintea icoanei lui Hristos de trei ori şi o sărută. Aşijderea fac şi la icoana Preacistei, apoi să închină înaintea dverii ceii mari o dată şi spre strane să pleacă câte o dată şi, întrând în oltariu, ia preotul epitrahirul pre sine şi sfita şi, luând

BDD-A1702 © 2014 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-11-02 05:56:35 UTC)

cadelniţa cu tămâie, stă înaintea preastolului şi zice rugăciunea tămâiei în taină (*Liturgikon*, 1756, p. 1–2)./ « Typikon des Matines de la Semaine Sainte. Peu de temps après le coucher du soleil, on fait sonner la grande simandre et celui qui est chargé d'allumer les cierges, les allume et pose le petit chandelier devant les portes royales; le prêtre et le diacre vont prendre la bénédiction de leur hiérarque, s'il est là; s'il ne l'est pas, ils font une grande métanie devant sa place et vont vénérer l'icône du Christ, en faisant trois inclinaisons et ils l'embrassent. Ils vénèrent de la même façon l'icône de la Mère de Dieu, ils s'inclinent devant les portes royales une seule fois et ils se signent, s'inclinent vers les stalles, une seule fois; entrant dans le sanctuaire, le prêtre revêt son épitrachilion et son phélonion, et prenant l'encensoir avec de l'encens, il se tient devant la sainte table et dit la prière de l'encensement, à voix basse ».

Les différences résident d'habitude, tout comme pour la comparaison faite avec le livre imprimé à Iaşi, dans la forme différente, en roumain ou en slavon, de certains termes ou noms de prières:

„Şi noi cântăm tropariul ѥ҆ѵ҆ѣ ѧ҃ѳ҃ѻ, zicându-l de trei ori, iară eclisiarhul puind mai nainte pre tetrapod 5 pâini din care mâncăm la masă împreună şi un vas cu vin şi altul cu unt de lemn" (*Liturgikon*, 1713, p. 27);

„Şi noi cântăm tropariul *Născătoare de Dumnezeu*, zicându-l de trei ori, iară eclisiarhul puind mai nainte pre tetrapod 5 pâini din care mâncăm la masă împreună şi un vas cu vin şi altul cu unt de lemn" (*Liturgikon,* 1756, p. 32)/« Nous chantons le tropaire de la *Théotokos*, par trois fois, et l'ecclésiarque dispose sur la table 5 pains que nous mangerons ensemble par la suite, un récipient avec du vin et un autre avec de l'huile ».

Le fait de garder ou d'introduire dans certains contextes le terme ou le syntagme slavons était requis par le typikon et par la terminologie spécifique des textes liturgiques, tel que l'affirment certains traducteurs ou réviseurs de l'époque. Le moine Evloghie, le réviseur-correcteur de la *Liturghie* (la Liturgie) imprimée à Iaşi en 1759, écrivait par rapport à cet aspect:

Une cuvinte, ce să află într-însele schimbate şi mai ales puse şi tocma pre limba slavenească, nu este altă pricină de mândrie, adecă cât să facem şi de la noi adăogire de schimbare, ci vrând noi a tocmi într-însele cuvintele tocma deplin după izvodul ellinesc (cum şi cel slavenesc urmează), nu s-au putut aceale cuvinte nici într-un chip a să tălmăci tocma drept după putearea lor pre limba noastră, căci este puţină. La aceasta şi noi încă dară n-am vrut a micşora sfintele cuvinte ale Dumnezăieştii Liturghii după neputinţa limbii noastre, căci nu este cazanie sau istorie Sfânta Liturghie, ci tocma însuşi dumnezăieşti şi de Duhul Sfânt suflate cuvinte. Pentru aceaea şi noi le-am pus slaveneşte şi aşa fără de îndoire să le urmaţi a le zice, ca să fie în veaci de tot şi întru toate deplin Dumnezăiasca Liturghie (*Liturgikon*, 1759, f. 170^{v})/« Pour certains mots, qui s'y trouvent changés et surtout mis en langue slavonne, il ne s'agit pas d'une raison de fierté, d'une volonté de changer de notre part, mais en voulant y mettre exactement les mots selon la source grecque (ainsi que selon la source slavonne), nous n'avons pu aucunement les

BDD-A1702 © 2014 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-11-02 05:56:35 UTC)

traduire selon leur sens exact dans notre langue, qui n'est pas trop richement développée. C'est pourquoi, ne voulant diminuer en rien les saintes paroles de la Divine Liturgie selon l'impuissance de notre langue, puisqu'il ne s'agit ni d'une homélie, ni de l'histoire de la sainte Liturgie, mais des mots divins de son texte, inspirés par le Saint-Esprit. C'est pourquoi, nous les avons mis en slavon et c'est comme cela que vous devez les répéter sans hésitation, et pour que la Divine Liturgie existe à jamais et dans son texte entier ».

4. *Dumnezăiasca Liturghie* (La Divine Liturgie) imprimée par Antim Ivireanul à Râmnic, en 1706, en tant que partie d'un *Euchologe*, et réimprimée ensuite en tant que texte liturgique indépendant, en 1713, à Târgovişte, représente donc non seulement le livre par lequel a été officialisée la transformation de la langue roumaine en langue liturgique en Valachie, mais aussi le premier livre ecclésiastique imprimé à travers lequel a été promue, en Moldavie et au-delà des montagnes, la norme littéraire valaque.

Pendant les décennies qui ont suivies la réimpression du *Liturgikon* d'Antim, ce processus à travers lequel s'est accompli, au milieu du XVIIIème siècle, la première unification de la langue roumaine littéraire ancienne et ont été posées les bases du langage religieux actuel, sera illustré par de nombreux livres ecclésiastiques imprimés dans des imprimeries de Valachie. On a démontré que *Evangheliarul* imprimé à Iaşi, en 1762, concorde du point de vue textuel à *Evangheliarul* valaque de 1760, qui reproduit le texte des éditions, toujours valaques, de 1723, 1742 et de 1750; que l'*Apôtre* paru à Iaşi, en 1756, reproduit le même livre imprimé en Valachie en 1743, soit au niveau de l'édition bucarestoise du livre, soit de l'édition de Buzău; que l'*Octoèque* de Iaşi de 1749 reprend fidèlement le texte valaque paru avant lui. Des relations du même type peuvent être établies entre le *Liturghier* paru à Blaj en 1756 et le même livre imprimé à Bucarest en 1747, entre *Evangheliarul* de Blaj, de 1765, et celui de Bucarest, de 1760, ou bien entre l'*Apôtre* de Blaj de 1767 et celui de Râmnic, de 1747 (Gheţie 1975, p. 389; Gheţie–Chivu 2000, p. 97–107).

La contribution portée par Antim Ivireanul au développement de l'imprimerie roumaine, son activité de traduire et de diffuser les textes nécessaires au culte religieux en langue roumaine, le rôle qu'il a joué pour l'émancipation et le renouvellement du discours religieux, son apport à la création du langage liturgique roumain assurent à ce grand érudit et métropolite une place à part dans l'histoire de notre culture ancienne. Quant au *Liturgikon* imprimé il y a 300 ans, il représente tout simplement un point de référence au niveau d'une activité culturelle d'exception.

BIBLIOGRAPHIE

Sources

Antim Ivireanul, *Opere.* Ediţie critică de Gabriel Ştrempel, Bucureşti, Editura Minerva, 1972.
Dosoftei, *Dumnedzăiasca Liturghie, Iaşi, 1679*. Ediţie critică de N. A. Ursu, Iaşi, Mitropolia Moldovei şi Sucevei, 1980.
Dumnezeieştile Liturghii, Blaj, 1756.
Dumnezeieştile şi Sfintele Liturghii, Târgovişte, 1713.
Evhologhion adecă Molitvenic, vol. I–II, Râmnic, 1706.

BDD-A1702 © 2014 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-11-02 05:56:35 UTC)

Grand Euchologe et Arkiératikon, par le père Denis Guillaume, Parma, Diaconie apostolique, 1992.
Liturghie, Iaşi, 1759.
Sfânta şi Dumnezăiasca Liturghie, Buzău, 1702.
Svânta şi Dumnezăiasca Liturghie, Bucureşti, 1680.

Ouvrages de référence

Bălan 1914 = Ioan Bălan, *Limba cărţilor bisericeşti. Studiu istoric şi liturgic*, Blaj, Tipografia Seminarului Teologic Greco-Catolic, 1914.
Bianu 1904 = Ioan Bianu, *Despre introducerea limbii româneşti în biserica românilor*, Bucureşti, Institutul de Arte Grafice „Carol Göbl", 1904.
BRV = Ioan Bianu, Nerva Hodoş, Dan Simonescu, *Bibliografia românească veche. 1508–1830*, vol. I–IV, Bucureşti, Stabilimentul Grafic I. V. Socec, 1903–1944.
Gheţie 1975 = Ion Gheţie, *Baza dialectală a românei literare*, Bucureşti, Editura Academiei R.S.R., 1975.
Gheţie–Chivu 2000 = Ion Gheţie, Gh. Chivu (coordonatori), *Contribuţii la studiul limbii române literare. Secolul al XVIII-lea (1688–1780)*, Cluj-Napoca, Editura Clusium, 2000.
Iorga 1908–1909 = N. Iorga, *Istoria bisericii româneşti şi a vieţii religioase a românilor*, vol. I–II, Vălenii de Munte, Tipografia Neamul Românesc, 1908–1909.
Pavel 2012 = Eugen Pavel, *Arheologia textului*, Cluj-Napoca, Casa Cărţii de Ştiinţă, 2012.
Ştrempel 1997 = Gabriel Ştrempel, *Antim Ivireanul*, Bucureşti, Editura Academiei Române, 1997.
Tomescu 1968 = Mircea Tomescu, *Istoria cărţii româneşti de la începuturi până la 1918*, Bucureşti, Editura Ştiinţifică, 1968.

ANTIM IVIREANUL'S LITURGICAL BOOK AND THE VICTORY OF THE WALLACHIAN MODEL IN ROMANIAN LITURGICAN WRITINGS
(*Abstract*)

Antim Ivireanu's *Liturghier* (Liturgical Book) printed at Râmnic, in 1706, as part of a *Evhologhion* (Euchologion) and reprinted separately in the form of divine service text in 1713, at Târgovişte, represents the book that establishes the Romanian language as the liturgical language in Wallachia, and also the first ecclesiastic print that promotes, in Moldavia and over the mountains, the wallachian literary norms.

Cuvinte-cheie: *Antim Ivireanul, Liturghie, limbaj liturgic, limbă literară veche.*
Mots-clés: *Antim Ivireanul, Liturgikon, langage liturgique, vieille langue littéraire.*
Keywords: *Antim Ivireanul, Liturgical book, liturgical language, old literary language.*

Universitatea din Bucureşti
Facultatea de Litere
Bucureşti, str. Edgar Quinet, 5–7
gheorghe.chivu@gmail.com

BDD-A1702 © 2014 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-11-02 05:56:35 UTC)